

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 31 (2019)
Heft: 120: Surprise! Place aux émotions : comment la science tente de saisir l'insaisissable

Artikel: "La majorité des étudiants exercent une activité lucrative en parallèle"
Autor: Siegfried, Franca / Vicini, Sandro
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-866335>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«La majorité des étudiants exercent une activité lucrative en parallèle»

Le psychologue Sandro Vicini connaît parfaitement les soucis liés aux études universitaires: il dirige le Service de conseil des hautes écoles bernoises.

Propos recueillis par Franca Siegfried

Pour quelles raisons les étudiants viennent-ils vous demander conseil?

Leurs questions portent notamment sur les stratégies d'apprentissage, la peur des examens, le stress, les compétences pour présenter des exposés, la rédaction scientifique ou encore la carrière. A cela peuvent s'ajouter des problèmes comme des conflits au sein d'une colocation ou avec les parents, ou encore une maladie grave.

Quel est le thème le plus récurrent?

C'est celui de la planification de la carrière. Le système de Bologne a augmenté le nombre d'options pour les étudiants et l'offre des hautes écoles en Suisse et à l'étranger s'est complexifiée. Nombre d'eux ont de la peine à avoir une vue d'ensemble.

D'un point de vue psychologique, l'un des gros défis à relever est de répondre à la question: que vais-je devenir? Certains l'affrontent rapidement, d'autres optent pour une discipline sans plan précis. Nous aidons les étudiants et les étudiantes à prendre des décisions de manière autonome et si possible adéquate.

La génération actuelle d'étudiants est-elle particulièrement demandeuse de conseils?

En comparaison avec l'évolution du paysage des hautes écoles, les besoins de conseils ont connu une croissance disproportionnée. On pourrait en déduire que les étudiants actuels ont une plus faible résistance au stress. Celle-ci ne dépend toutefois pas que de leur personnalité. Dans le système de Bologne, le rythme des examens est beaucoup plus soutenu et le



Que vais-je devenir? La question pèse sur les étudiants et les étudiantes, selon le psychologue Sandro Vicini. Photo: Valérie Chételat

système des crédits ECTS exige un modèle d'études à temps complet. Malgré cela, 80% des étudiants exercent une activité lucrative en parallèle. C'est un fardeau, et beaucoup de ceux qui ne peuvent pas y faire face s'adressent à nous.

«Les femmes sont davantage prêtes à parler de leurs problèmes.»

Le soutien psychologique s'est-il uniformisé dans le pays?

Non. Chaque canton possède ses propres structures et l'ancrage des services de consultation au sein des institutions est très différent.

Les étudiantes ont-elles d'autres soucis que leurs collègues masculins?

Non. Mais elles se laissent plus volontiers conseiller: notre clientèle comprend deux tiers de femmes et un tiers d'hommes, alors que cette répartition est plus ou moins paritaire dans les hautes écoles.

Comment expliquez-vous cela?

Les femmes sont davantage prêtes à parler de leurs problèmes.

Certaines études indiquent qu'un étudiant sur deux aurait des problèmes psychologiques.

C'est un résultat alarmiste qui exige d'examiner les méthodes employées... Il y a certes des étudiants confrontés à une crise existentielle, mais leur nombre est comparativement faible.

Quelles sont les questions que vous posez les doctorants?

La thèse est souvent liée à une double dépendance: ils sont d'une part rattachés à la chaire de leur directrice ou directeur de thèse, où ils exercent un emploi rémunéré, et, d'autre part, leur travail est évalué par leurs supérieurs.

C'est pourquoi des problèmes surviennent souvent dans le corps intermédiaire?

Dans ces structures, la sécurité de l'emploi n'est pas assurée et la concurrence est féroce car les postes fixes sont peu nombreux. On constate également des lacunes et des ambiguïtés au niveau de la direction. Ces éléments peuvent favoriser le harcèlement, mais les vrais cas sont heureusement relativement rares..

Franca Siegfried est conseillère scientifique des Académies suisses des sciences.